

**LE JOUR, 1954**  
**4 DECEMBRE 1954**

*A propos de chômage*

**LE PREJUGE ET L'EVIDENCE**

A ceux qui parlent du « chômage » au Liban et qui cherchent une issue en Syrie, il faut répondre que, toute chose égale, la Syrie a certainement plus de chômeurs.

Pas plus d'un côté que de l'autre on n'a de chiffres, mais il y a des indices qui ne trompent pas. Les ouvriers syriens au Liban sont nombreux ; et ils trouvent leur compte à faire concurrence aux Libanais à des salaires plus bas ; nous parlons ici d'ouvriers agricoles et d'ouvriers du bâtiment surtout ; tandis que l'ouvrier libanais en Syrie est fort rare.

L'administration syrienne n'encourage guère les Libanais, tandis que l'administration libanaise est fort débonnaire et accueillante comme on sait.

Quand on fait valoir, au Liban, en faveur de nos relations économiques avec la Syrie, des raisons sentimentales, on oublie ou feint d'oublier que la Syrie, en sept ou huit ans, sans provocation ni réciprocité, a traité vingt fois le Liban en ennemi.

Si pour l'instant les relations sont plus faciles, plus aimables, le Gouvernement syrien ne nous tient pas moins, à toute occasion, sous la menace de ses foudres. L'on imagine comme l'harmonie régnerait entre Syriens et Libanais si, par exemple, M. Khaled el-Adm, après ses déclarations belliqueuses, prenait un matin ou l'autre le pouvoir.

Au Liban, il y a un chômage chronique de bacheliers et d'intellectuels, mais ces intellectuels, ces bacheliers ne trouveraient en aucun cas, en Syrie, un débouché. La pire des illusions est de penser que la Syrie permettra jamais au Liban d'envoyer chez elle son trop-plein de diplômés de toute catégorie. Que feraient-ils, d'ailleurs, en Syrie ?

Ainsi le chômage libanais et le chômage syrien sont fondamentalement différents l'un de l'autre. **NOUS ABSORBONS LE CHOMAGE SYRIEN TANDIS QUE LA SYRIE NE PEUT PAS ABSORBER LE NOTRE** ; c'est ce que les phraseurs de tout acabit ne veulent pas comprendre ou ne daignent pas voir.

Pour quelques Libanais désespérément « unionistes », la Syrie peut nous faire toutes les brimades, toutes les avanies du monde sans outrepasser ses droits ; tandis que nous, ici, bonnes gens, nous devons nous livrer en toute hypothèse à un sentimentalisme bêlant ; toutes les fois que la Syrie nous sera désagréable, il faudra que nous lui parlions d'amour... Etrange conception de la communauté d'intérêts !

Du côté libanais, il devient enfantin de se passionner ainsi. Nous aimons beaucoup la Syrie, mais pourquoi la chéririons-nous tellement plus que l'Egypte, la Jordanie ou l'Arabie saoudite ? Les relations fraternelles que nous entretenons avec Le Caire, Amman, Ryad ou Bagdad, pourquoi ne serait-il pas raisonnable de les avoir avec Damas ? **POURTANT IL N'EST PAS QUESTION D'UNION ECONOMIQUE AVEC L'EGYPTE, AVEC LA JORDANIE, AVEC L'ARABIE SAOUDITE, AVEC L'IRAK**, encore moins avec le Yémen. La Syrie seule a une position différente des autres ; elle a une autre conception des choses ; et quand elle a un ennui au nord, au sud ou à l'est, c'est généreusement sur le Liban qu'elle se rattrape...

Or, ici nous ne sommes pas des enfants ; et ce n'est pas de littérature sentimentale que nous nous nourrissons. Quand tous les Arabes se mettront en « union économique », nous serons du nombre des adhérents à cette magnifique utopie. Et la Syrie, alors, fera comme les autres.

La vérité, il faut la montrer comme elle est : les plus farouches défenseurs de l'union économique libano-syrienne s'expriment à la légère ou sont, au fond de leur cœur, les tenants de l'union politique. Et adieu le Liban ! Et adieu le droit des gens, l'équilibre et la paix !

Si nous mourions de faim au Liban, peut-être nous résignerions-nous à envisager quelque solution de mort plus lente. Mais nous avons au Liban, du consentement universel, un standard de vie supérieur à celui de la Syrie. En fusionnant avec la Syrie, nous abaisserions inéluctablement ce standard de vie ; et cela, finalement, ne ferait l'affaire de personne, pas même des Syriens dont nous sommes économiquement, et de loin, le meilleur client.

Pour en revenir au chômage au Liban, obtenons d'abord le chiffre des Syriens qui travaillent sur notre territoire ; obtenons ensuite celui des Palestiniens réfugiés auxquels nous donnons du travail aussi ; et après tout cela, hasardons-nous à recenser les Libanais en chômage...

Il y a des légendes qu'il faut démolir à la fin.